

MODES

NOUVEAUTÉS, DESCRIPTION DES TOILETTES

La grande kermesse de l'Orangerie, dont tous les journaux ont donné le compte rendu et raconté les splendeurs, n'a pas été seulement une superbe fête de bienfaisance, très-profitable à l'Œuvre des Amis de l'Enfance, — mais encore une solennité mondaine dans son expression la plus coquette.

Tout ce que Paris possède de jolies femmes de tous les clans et de toutes les nationalités s'était donné rendez-vous, ce jour-là, sur la terrasse des Tuileries. Pour le simple observateur, quel étonnant kaléidoscope que ce défilé perpétuel de toilettes brillantes, où toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, — revues, corrigées, augmentées, — se mêlaient aux broderies, aux dentelles, aux rubans, aux fleurs surtout.

Constatons, d'autre part, que ce spectacle était une bonne fortune exceptionnelle pour une chroniqueuse de modes; car on peut dire que ces toilettes offraient aux regards la réunion la plus variée de tout ce que la mode a créé depuis cent cinquante ans : gilets Louis XV et tissus Pompadour; basquine Louis XVI et chapeau Trianon; habit Directoire, chapeau cabriolet; mantelet « à la bonne femme », chapeau Pamela, etc., etc. Que d'études à faire, de comparaisons à établir, — et d'écueils à signaler, — pour qu'on les puisse éviter!

Telles sont les réflexions que nous faisons en assistant à cette fête merveilleuse, véritable école du bon goût, tandis qu'on nous offrait ici une rose, là un éventail chinois, plus loin un ballon rouge portant l'inscription des « Amis de l'Enfance » : ballon que M^{me} la maréchale de Mac Mahon elle-même nous a racheté vingt francs au moment de son départ. La duchesse de Magenta n'a quitté la place qu'après avoir laissé de nombreuses marques de sa générosité à toutes les boutiques. Sa toilette était extrêmement simple : elle consistait en un tissu mastie, de nuance moyenne, garni de bandes caroubier à dessins cachemire et or; mantille de blonde espagnole noire; chapeau de paille, garni de velours caroubier.

Maintenant, que nos lectrices veuillent bien nous suivre à tra-

vers le dédale de renseignements et de descriptions que nous allons leur offrir, un peu à bâtons rompus; elles y trouveront les différentes manifestations de la mode actuelle.

C'est d'abord un costume court, en barège bleu de Sèvres pâle. Le bas de la jupe est plissé, avec dépassants de faille groseille; la largeur du milieu derrière est en faille groseille et plissée sur toute sa longueur. Draperie lavandière fixée sous un lé détaché, établi en barège et en faille, celle-ci placée dessus. L'extrémité inférieure de ce lé est relevée jusqu'à la taille, de sorte que le côté bleu reste à l'extérieur. Corsage bébé avec empiècement et plastron plissé en faille groseille devant et derrière. Ceinture rouge. Chapeau Trianon relevé derrière, où il est garni de groseilles en grappes.

Toilette de faille vert russe. Le jupon, la polonaise, le milieu devant et les manches, tout enfin est garni de petits volants plissés en mousseline crêpe lisse, rehaussés d'entre-deux et de dentelle en valenciennes.

Voici plusieurs costumes de jeune fille :

Premier costume en mousseline de laine de l'Inde, souple et transparent, d'un blanc ivoire. Jupon ras-terre, entouré de ruches à la vieille, bordées de petites valenciennes. Grande polonaise fourreau; le haut du cou, les manches (un peu courtes) et les bords inférieurs sont ornés d'une mousse de dentelle blanche ruchée, faisant marabout. Nœuds de satin ivoire. Chapeau cabriolet, garni de satin ivoire et d'un bouquet de boutons de rose.

Deuxième costume en foulard Pompadour, avec plissés au bas du jupon. Ruches à la vieille autour de la polonaise, et grandes poches « besaces » sur les côtés. Même garniture autour d'un mantelet « à la bonne femme » qui complète l'ensemble. Comme particularité, nous indiquerons une ceinture en satin bleu Van Dyck, de deux tons, envers et endroit; la ceinturée, après avoir entouré la taille, tombe sur le côté en deux longs pans sans nœud. Petite capote de faille, dite « à l'embéguinée », garnie de ruban Van Dyck.



P. N° 421. — COIFFURE DE JEUNE FILLE.

Troisième costume de jeune fille, en linon à mille raies roses (costume d'un genre très-pratique). Jupou court, tunique et corsage froncé à la vierge, avec de petits volants brodés en rouge sur tous les bords; ceinture à longs bouts flottants sur le côté, en ruban rose et rouge. chapeau cabriolet, garni de velours noir étroit et de cerises d'un rouge vif.

Nous avons remarqué aussi des toilettes d'une élégance hors ligne pour jeunes femmes; on nous saura gré d'en décrire deux. Il s'agit d'abord d'un costume de faille et crêpe de Chine brodé, le tout blanc; jupon à traîne relevée, entouré de volants plissés, avec draperies de crêpe de Chine brodé. Habit de crêpe de Chine à revers de faille et jabot de malines. Des violettes de Parme terminent les pans de l'habit, forment les poches de côté et servent de cravate pour le haut du cou. Chapeau Pamela, en paille de riz blanche, orné d'une couronne légère de mêmes fleurs.

L'autre costume, en faille lilas, était doté d'une traîne incommensurable, avec habit Directoire. Des malines anciennes étaient posées à plat sur les bords, sans volants ni faufreluches; mais la traîne, relevée à la main, laissait voir un luxe inouï de jupons blancs, avec volants mousseux et hautes valenciennes. Chapeau cabriolet en paille d'Italie, orné dessus d'un panache de plumes lilas.

Pour compléter cette série d'indications, nous livrons à l'appréciation de nos lectrices l'ensemble de toilette que voici: robe de linon bleu pâle, garnie de volants de dentelle Pompadour (dentelle blanche avec broderies de soie bleue et jaune) soutenus par de petites bandes de velours grenat. Corsage bébé à bordure parallèle et ceinture ronde en satin de même nuance. Manches duchesse entourées de dentelle semblable. Chapeau Devonshire, à large passe doublée de velours grenat, avec un énorme panache de plumes bleues et vertes ombrées sur le haut du chapeau.

Nous arrêterons ici le détail de ces souvenirs rétrospectifs, mais non sans faire observer à nos lectrices que nous avons souvent indiqué les chapeaux Pamela, Cabriolet, Trianon, Devonshire. Plusieurs d'entre elles, peut-être, ne sont pas familiarisées avec ces noms et attendent une explication de notre part; nous nous empressons de la leur donner.

Le chapeau Pamela n'est qu'un diminutif de son illustre ancêtre; aujourd'hui il se présente sous la forme d'une capote à passe très-arrondie sur les oreilles. La dernière nouveauté consiste, en ce moment, à l'établir en étoffe et tout coulissé. C'est une coiffure sans prétention et qui par là mérite d'être recommandée aux jeunes filles.

Le chapeau Cabriolet, également copié de l'ancien, est une forme du genre « bergère », avec les côtés de la passe baissés près de l'oreille; ils restent ainsi maintenus par des brides que l'on noue sous le menton. Ce modèle, généralement seyant, rend bien jolies certaines figures.

Le chapeau Trianon est une forme très-baissée sur le front, où la passe fait ombrage; par-derrière, au contraire, le bavolet est relevé et garni d'un cache-peigne de fruits ou de fleurs.

Enfin le chapeau Devonshire est la reproduction du type original emprunté au fameux portrait de Gainsborough, le peintre anglais. On n'en a rien retranché; ce n'est plus le timide essai de ces dernières années, mais bien un modèle très-grand, à large passe renversée d'un côté, laissant à découvert toute cette partie de la tête. Cette passe est richement doublée de satin, de velours, ou de lamé or ou argent. La calotte est ornée d'un trio de plumes qui retombent derrière en une touffe volumineuse.

Nous ne recommandons ce dernier modèle, ni comme chapeau pratique, ni à titre de coiffure commode; à peine pourrait-on se hasarder à le porter en voiture. Il est probable, pourtant, qu'on le reverra aux courses du grand prix et à la mer. — Quant au

succès des trois chapeaux précédemment décrits, il n'y a pas à le discuter; il était assuré d'avance, et c'est maintenant un fait acquis.

Nos LINGÈRES parisiennes, avec le goût qui les caractérise, ont tiré un merveilleux parti des robes à traîne; elles ont compris que la robe relevée, il restait le jupon, qu'on n'est pas fâché de faire admirer... Il en résulte que la femme la plus simple soigne fort cette partie de sa toilette.

Le nansouk sans apprêt et la mousseline, pour les grands cas, telles sont les étoffes de choix. La première prend fort bien l'amidon et ne donne pas ce froufrou désagréable et cassant de la percale empesée.

On règle la garniture du jupon blanc de deux façons: l'une plate et qui comprend les petits plis, broderies, entre-deux et plissés ordinaires; l'autre qui se détermine par une élégance tapageuse: des volants envolés, des bouillonnés moutonneux, des ruches mousse, des coquilles, etc. Le premier genre forme pour ainsi dire le côté classique de la question; le second est abandonné à la fantaisie brillante.

Il faut une grande science de la mode pour bien réussir le jupon blanc habillé; coupé dans le style de la robe princesse, il doit être plat devant et des côtés, sans *brider*; par-derrière, la traîne rajoutée donne l'ampleur voulue. Cette dernière étant constamment à découvert, on la surcharge de garnitures. — On nous saura gré d'indiquer ce qui se fait le plus en ce moment. Le plissé rehaussé de dentelle, puis disposé en zigzags sur les bords, forme un gracieux coquillé que nous recommandons. Une bande coulissée par cinq rangs de fronces (chaque rang marqué par une ruche droite de dentelle basse) constitue un joli bas de jupon, marquant la tête d'un volant plissé recouvert d'un volant de dentelle également plissé. Enfin nous indiquerons trois étages de bouillons entremêlés de dentelle légère, avec tête ruchée aux deux bords, ce qui donne un ensemble des plus gracieux.

MARY D'AUBERVILLE.

Description des gravures dans le texte.

P. N° 421.

COIFFURE DE JEUNE FILLE. — Ce modèle se compose d'une simple passe-couronne en paille de riz blanche. Les bords et le centre sont garnis de velours noir; trois touffes de boutons de rose et de jeunes feuilles ornent le sommet de la passe, le côté et le bas de la coiffure derrière. Ces fleurs accompagnent des nœuds de velours.

GL. N° 913.

CONFECTIONS ET COSTUMES DE VILLE. — 1. Costume de mousseline de laine beige et faille marron bronzé. — Jupou ras-terre avec plastron-lablier en faille, garni de boutons corozo; les côtés sont formés de biais superposés, et par-derrière, la largeur du milieu tombe en plis flottants. Deux plissés de faille ornent le bas de la jupe. — Corsage-veston à plastron de faille et boutons corozo, répétant la disposition précédente. Le dos est orné de deux bandes de faille, qui rayent le milieu de deux longues pattes formées par le dos. — Chapeau rond en paille beige, garni d'une écharpe de gaze écarlate avec plume de même teinte. — Prix du patron épinglé: 3 francs.

2. Mantille *Cinq-Mars* en cachemire de l'Inde. La manche forme une partie du dos, comme celle du dolman; elle se termine, ainsi que celle de la visite, par une petite ouverture, et le bas est orné d'un revers de faille, fixé par des bouclettes de ruban. Volants et ruches de dentelle sur tous les bords du vêtement, y compris les devants et le cou; les ruches sont entremêlées de bouclettes de ruban. Agrément de passementerie sur le

milieu du dos terminé par six glands. — Costume court en alpaga de ton neutre; jupon plissé à la religieuse et tunique drapée dessus, avec relevé « lavandière » sur le devant. — Chapeau de paille, garni d'un ruban violet et d'une plume mauve. — Prix du patron épinglé de la confection : 3 francs.

3. Vêtement *ménelas*. Ce modèle est en cachemire de l'Inde; il offre cette particularité que le milieu du dos forme une basque dépassant en longueur tout le reste. Cette partie se détache d'autant mieux qu'elle est encadrée d'une ruche de dentelle; le milieu est orné de macarons de jais, avec perle au centre et glands floches. De deux choux de ruban, qui masquent les angles de la basque, sortent deux longs rubans de satin, négligemment noués dans le bas. Coquillé de dentelle autour du cou et sur les devants; frange de soie et jais avec ruche de dentelle sur les bords inférieurs de la pélerine. — Costume court en cachemirienne bleu de Sèvres. Jupon entouré de plissés, avec polonaise drapée dessus et garnie de même. — Chapeau de paille noire, orné de plumes bleues. — Prix du patron épinglé de la confection : 3 francs.

4. Costume de faille bleu marine et broché de deux tons assortis. — Forme princesse, le milieu du dos tout en faille et formant la traîne. Celle-ci est garnie d'un volant plissé, avec tête pareille, et ce volant tourne également devant. Plastron-gilet en faille, avec boutons de nacre iris; du bas de l'ouverture part une écharpe en broché, bordée de franges pomponnettes, laquelle vient derrière former un drapé; ce drapé est fixé au milieu du plastron par deux nœuds de ruban. Le bas de la robe est orné de franges pareilles qui retombent sur le plissé; le côté droit vient se draper au bas de la traîne où il se fixe par un nœud. Manches de faille, avec parement de même étoffe. — Lingerie plate en toile. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

5. Mantille *Cosette*. Ce modèle, en crêpe de Chine, forme un corps de paletot, avec pélerine à pans noués sur le devant. Large col rabattu, en faille, entouré de franges très-basses. Ruches de dentelle sur tous les bords, coupées par un petit rouleau de satin. Le milieu du dos et la poche sont ornés de passementerie à jour et de glands. — Costume court, en casimir mastie, composé d'une jupe et d'une polonaise entourées de volants ruchés. — Chapeau de paille, garni de ruban de même ton, avec touffe de plumes assorties sur le sommet. — Prix du patron épinglé de la mantille : 3 francs.

GL. N° 914.

CONFECTIONS ET COSTUMES DE VILLE. — 1. Costume de linon rose, pour petite fille de cinq ans. — Forme anglaise; le dos monté à plis creux et terminé par trois rangs de bandes de broderie anglaise. De larges revers, rehaussés de broderie anglaise, encadrent le milieu des devants depuis les épaules; ils se réunissent au bas de la robe, sous un nœud de faille blanche; ce nœud relie également deux revers garnis de broderie, qui se rabattent sur le plissé. Parement et plissés autour des manches. — Chapeau *Nicols* en copeaux de bois, entouré d'un plissé de mousseline. Draperie de même étoffe autour de la calotte et fleurs des champs sur le sommet. — Prix du patron épinglé : 3 francs.

2. Maulelet « à la bonne femme », en vigogne cocher. Broderies beige sur les devants, avec trois rangs de frange laminée sur tous les bords. Un collier de hautes franges semblables orne le haut du vêtement. — Costume de cachemire et faille bleu marine. — Jupon de faille entouré d'un volant plissé. Polonaise de cachemire; le milieu devant et les bords inférieurs couverts d'une broderie de même ton. — Chapeau de paille bleu marine; tour de tête en crêpe lisse. Ruban de satin bleu avec fleurs des champs. — Prix du patron épinglé de la confection : 3 francs.

3. Vêtement de voyage en drap léger havane. Sa forme est celle d'un paletot demi-ajusté, avec manches de visite. Ces manches sont ornées, ainsi que le milieu du dos et des devants, de broderies de ton plus accentué. La couture du dessous de bras reste ouverte, et ses bords, ainsi que ceux du bas du vêtement sont garnis de franges « queue de cheval ». Mêmes franges sur le col rabattu. — Costume de faille noire. Jupon court, terminé par un haut volant plissé. Tunique et corsage à basques. Des plissés encadrent toute la tunique derrière. — Chapeau rond, en crin noir, garni de satin et de plumes, le tout assorti au chapeau. — Prix du patron épinglé du vêtement : 3 francs.

4. Costume de faille vert foncé et cachemire crème. — Jupon de faille à traîne, entouré d'une grosse ruche. — Polonaise garnie sur le milieu des

devants de bandes en pékin vieil or, à rayures noires et d'un encadrement de boutons de nacre verte. Au bas du buste, la polonaise s'ouvre sur un tablier garni d'une échelle de franges vertes. Le bord inférieur du vêtement est entouré de franges pareilles. Le dos est à basque postillon bordée de vert; deux larges villets, pratiqués vers le bas, permettent de faire passer une petite écharpe en pareil, entourée de franges et qui retombe en un nœud flottant. La tunique, par-derrière, est divisée en deux parties, bordées de vert et terminées par des franges; elles s'entrelacent en pouff et retombent sur la traîne du jupon. Le col rabattu et le parement des manches sont en pékin, avec plissés de faille verte. Cravate verte. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

5. Confection *Grenada* en faille noire. Forme paletot-habit; le bas devant est garni de passementerie mélangée de jais, avec franges assorties. La même garniture orne le milieu du dos, avec de petits boutons en satin; elle entoure également le cou, tourne sur les devants et revient derrière se terminer au bas du dos sous un large nœud flottant. Boutons de satin sur la couture du bas des manches, et parement dessiné par la passementerie. — Robe de faille gris foncé, à traîne ondoiyante; longues quilles de faille noire sur les côtés; bandes de même étoffe au bas du devant, avec franges laminées. — Chapeau de crin blanc, garni de ruban rose et d'un piquet d'oreilles d'ours. — Prix du patron épinglé de la confection : 3 francs.

(Voir à la page 399 la description des gravures coloriées annexées à ce numéro pour nos différentes éditions.)

LA MODE EN RELIEF

Toujours préoccupés d'agrandir et d'améliorer notre domaine, en y ajoutant les éléments qui peuvent être de quelque utilité pour la clientèle à laquelle s'adressent nos journaux de modes, nous n'avons pas hésité à créer une publication sur laquelle nous appelons toute l'attention de nos lectrices. Par ce qu'il y a en elle d'original et de pratique, cette publication constitue un réel progrès, et en la recommandant comme un précieux auxiliaire pour l'exécution des toilettes féminines, nous ne doutons pas qu'elle ne soit l'objet d'un accueil sympathique.

Le *Sport* affirmait, cette semaine, que le meilleur journal de modes serait « une poupée tout habillée, qui permettrait d'expédier à l'étranger la copie exacte d'une toilette ». C'est l'idée même du *Sport* que nous avons réalisée, — avant qu'il l'eût énoncée, nous devons le dire, — sous une forme plus pratique et de manière à la rendre généralement accessible.

Notre publication consiste en une jolie figurine coloriée, en carton épais, supportée par un pied qui fait corps avec elle et qu'un mécanisme des plus simple permet de faire tenir debout. Cette figurine a, sur les gravures ordinaires de modes, l'avantage de présenter la toilette *sous toutes ses faces à la fois*: elle est de dimension suffisante pour que les moindres détails soient bien apparents, et ses contours, soigneusement découpés, offrent l'aspect réel de la personne habillée; de là le titre: *la Mode en relief*. Enfin, notre figurine porte avec soi sa description, et par là constitue un véritable journal de modes.

Nous avons fait appel pour l'exécution de ces figurines, destinées à paraître chaque mois, au talent spécial d'un dessinateur émérite, d'un des maîtres de la mode, Émile Préal: c'est tout dire.

Le prix de chaque figurine est, dans nos bureaux, de 2 fr. 50. Pour en recevoir un exemplaire *franco*, en France et à l'étranger, il suffira d'adresser à MM. Ad. Goubaud et Fils, éditeurs de *la Mode en relief* (3, rue du Quatre-Septembre, à Paris) la somme de 2 fr. 75 en un mandat postal ou en timbres-poste. Aucune expédition ne peut-être faite contre remboursement.

Ad. GOUBAUD ET FILS.

LINGERIE, CHAPEAU, COIFFURE (G. [N. 860, 893 et 908).

1. Robe de nansouk pour bébé de deux ans. — Plastron tout plissé à la taille sur le devant, soutenu de place en place par des lignes transver-

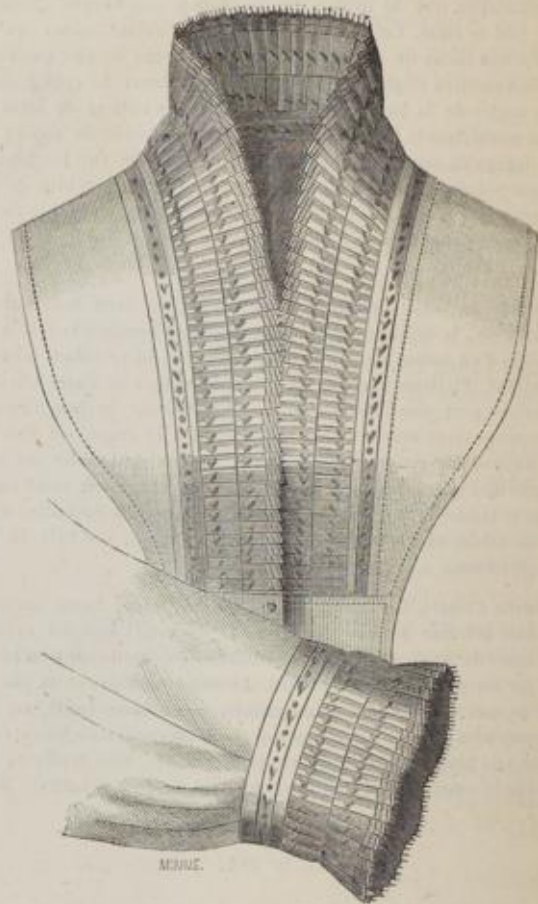


1. ROBE DE NANSOUK POUR BÉBÉ.

sales de piqûres. Le dos de la robe est plat jusqu'à la taille; le bas forme un jupon froncé, et le bord inférieur est garni d'un volant plissé, rehaussé de valenciennes, qui complète également la longueur du plastron. Deux bouillons masquent la taille depuis le dessous du bras; ils sont fermés par un large nœud de ruban. Un entre-deux de broderie anglaise mélangée de jours part de la couture de côté pour couper le milieu du plastron; il est suivi d'un autre entre-deux placé dans le bas, avec volant de broderie semblable simulant un feuillage. La même garniture encadre le plastron et suit le bas du jupon derrière au-dessus du plissé. Double volant de broderie dans le haut du corsage, formant à la fois un mancheron et une berthe.

2. Parure *Pompadour*, en linon bleu pâle imprimé. — Le col est ouvert en châle et la manchette montée à une manchette. L'un et l'autre sont formés de plissés rehaussés de valenciennes. — Ce modèle, ainsi que les autres objets de lingerie que nous reproduisons ici, sort des magasins de la *Poir* (rue du Quatre-Septembre).

3. Chemise de jour en batiste. — La manche forme l'épaulette. — Tous les bords sont garnis d'une fine broderie rehaussée de valenciennes. Dans

2. PARURE *Pompadour*.

les œillets ménagés par la broderie passe un ruban étroit, en satin de couleur, destiné à servir de coulisse.

4. Col-jabot en mousseline crêpe lisse et malines. — Ce col forme par-



3. CHEMISE DE JOUR EN BATISTE.

derrière une pointe de châle plissée à plis plats, avec ruche de malines dans le haut. Le jabot, très-long, est formé de deux rangs de dentelle coquillée, entremêlée de ruban caroubier. Celui-ci est resserré, de place en place, par des coulants, et vers le milieu par une rose thé. Le bas se termine par un flot de ruban.

5. Col de toile blanche, entouré de bandes de percale imprimée, couleur bleu de Sévres.

6. Manchette destinée à accompagner le col ci-dessus décrit.

7. Chapeau de faille rose. — Le fond est drapé en plis réguliers. Sous la passe, qui est double, s'arrondit un diadème

de bruyère rosée; la seconde partie de la passe est garnie de bouclettes de satin rose, surmontées de groupes de bouclettes de même style, disposés en couronnes. Deux plumes roses s'échappent du sommet en s'entre-croi-



... - Ten
... ..

... en main de co

- Ce est l'ère po
... pointe de chin
plus plat, avec ruc
... dans le bas. Le
... long, est formé d
... de dentelle ou pl
... de ruban coule
est ressermé, de plus
... par d'un contour, et
... par une seule
... terminée par un fil

... de toile blanche, et
... bandes de perles ou
... couleur bleu à li

... de dentelle de l'ou
... le est d'acier

... de l'ou
est drapé en plis
... la pose, qui se
... devant ou derrière
est garnie de boutons
de même étoffe, séparés
... en l'ou

Finis

L. N. 173

Imp. H. Lefevre Paris.

Ad. Goubaud & fils Editeurs.

sant. Bouclettes de faille rose sur le bavolet, et brides de même ruban, nouées en plat sur le n^em^e côté. — Modèle de la maison Mélanie Percheiron (24, rue de la Paix, et rue Vivienne, 30).

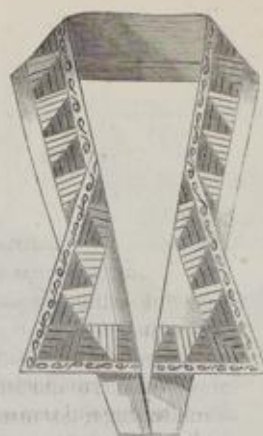
8. Coiffure de réception. — Un petit pouff de frisures constitue l'ornement de la partie frontale. Les cheveux des tempes sont relevés en plusieurs parties formant comme des vagues. Des torsades à racines droites les accompagnent de chaque côté; les pointes frisées de ces torsades s'arrondissent en boucles sur le sommet de la tête. Quelques frisures courtes achèvent de garnir la nuque. — Modèle de M. Rébillat (37, rue Laffitte).

A L'EXPOSITION

Une des sections les plus fréquentées par les notoriétés féminines qui visitent l'Exposition universelle est naturellement celle des nouveautés



4. COL-JABOT.



5. COL DE TOILE.



6. MANCHETTE DE TOILE.

plumes bleues, un brillant sur le cassé; — le chapeau de la reine Marie-Amélie, en paille d'Italie, cornette à petits rubans; sur le côté, une branche de feuilles de chêne en plumes.

Cette curieuse exposition se complète par les chapeaux à la mode du jour, et ainsi on a sous les yeux un véritable répertoire de coiffures féminines.

Dans plusieurs vitrines de la section de la mode, les toilettes sont portées par de jolies petites poupées comme celles des marchands de jouets. L'innovation est excellente, dit le *Sport*, et mériterait de rester. « Ne verrait-on pas bien mieux l'effet d'une forme, d'une couleur ou d'une garniture, en la voyant portée par cette réduction de femme qui s'appelle une poupée, plutôt que de s'en rapporter à un incomplet modèle de mousseline ou à une gravure souvent impossible à copier. Une poupée tout habillée, qu'on enverrait à l'étranger, serait un très-éloquent et très-complet journal de modes. On pourrait



7. CHAPEAU DE FAILLE ROSE.

parisiennes. Un des jours de la semaine dernière, en moins d'une heure, on a pu voir successivement stationner devant les vitrines qui contiennent les merveilles de la mode la reine Isabelle d'Espagne, la comtesse d'Eu, la duchesse de Chartres et la comtesse de Flandre.

Dans la salle des coiffures, il y a une exposition tout à fait hors de pair, par le cachet intelligent et artistique qui a présidé à son programme. Cette exposition, située dans la vitrine centrale d'une des salles de cette section, offre, pièces en mains, toute l'histoire de la coiffure féminine. L'idée est aussi ingénieuse et utile qu'habilement exécutée.

Voici la toque Henri III, en velours noir, lyre en plumes formant agrafe de l'aigrette; — le chapeau Marie de Médicis, or et velours violet, orné de perles fines et pampilles; — la toque Marie-Antoinette, en velours bleu de France, torsade drapée, nouée derrière la tête; aigrette et plumes.

Viennent ensuite: le chapeau des Merveilleuses sous le Directoire, en paille noire, fond rouge et plumes rouges; la capote du



8. COIFFURE DE RÉCEPTION.

premier Empire, avec sa forme de boîte à bonbons, en satin rose; — le toquet de la Restauration, paille, dentelle et satin mais; — le chapeau de la princesse de Cobourg, au mariage de Léopold I^{er}, en paille beige, avec

toujours, à l'aide des poupées, expédier à une amie absente la copie exacte de telle toilette qu'on aurait remarquée dans telle ou telle réunion. C'est une idée pratique dont l'Exposition a eu raison de tirer parti. L. S.

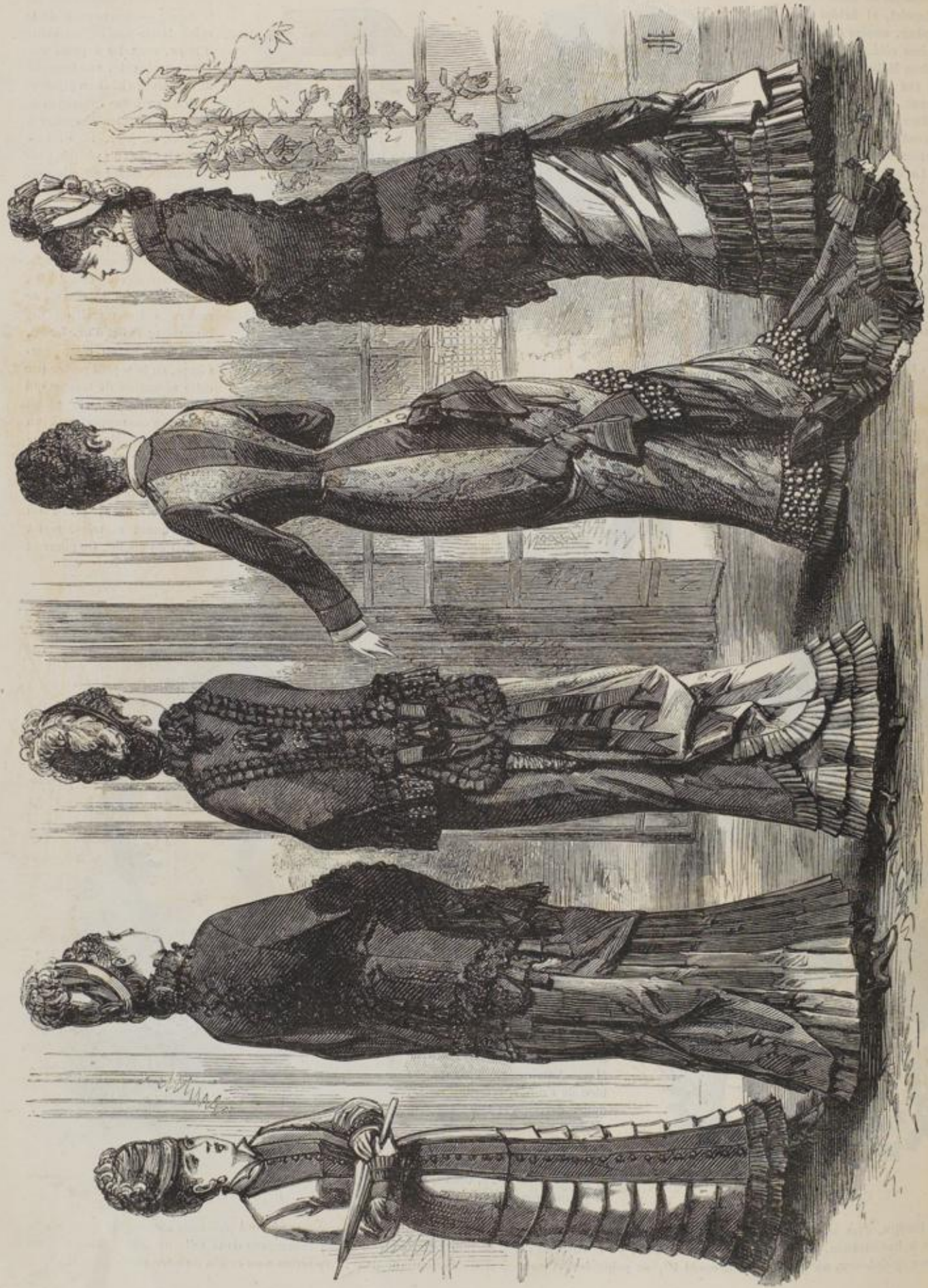


PLANCHE GL. n° 913 — CONFECTIONS ET COSTUMES DE VILLE. — Dessin de H. JANET.
 Nouveaux modèles des grands magasins de la Ville de Saint-Denis (21, rue de Saint-Denis). — Patrons dépliés : 1^{re}, 2^e, 3^e et 3^e fig., 3 francs; — 4^e fig., 5 francs.



Handwritten notes and signatures in the bottom right corner of the page.



1524^e

L. Leroy, imp. r. des Marais, 66.

Louis Davin

Ad. Goubaud & Fils Ed^{rs} Paris

LE MONITEUR DE LA MODE

Paris, Rue du Quatre-Septembre, 3.

Ettoffes et Nouveautés des Grands Magasins du Com de Rue.

25 Montaigne, bel. 8 - Coiffures, Voyants et Toupes de M^{me} De Vertus Soeurs, 12, r. Aubert.

Parfumerie Hygiénique Salicylée de Schlumberger, rue Bergère, 26.

Cutted at Stationers' Hall.



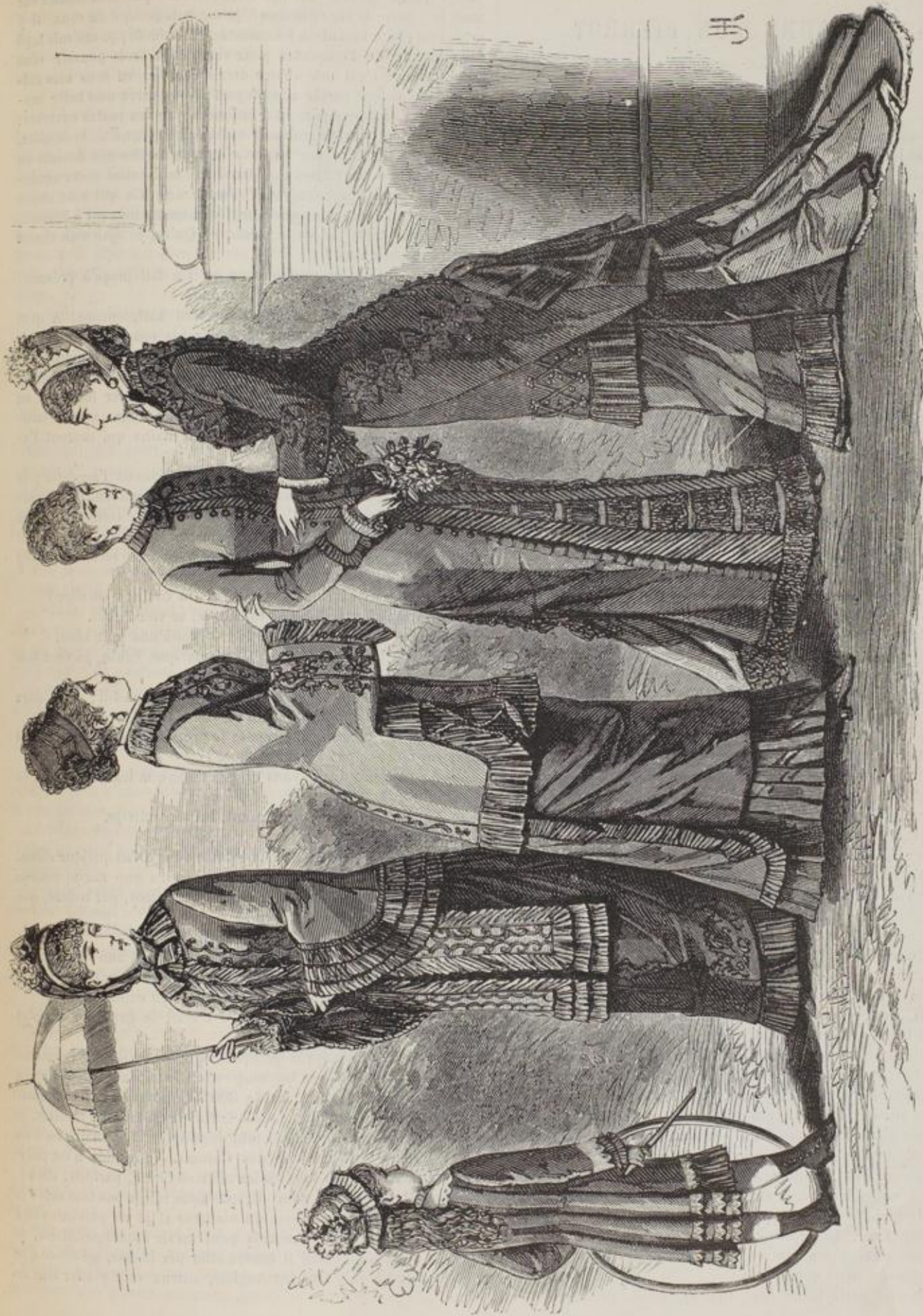


PLANCHE GL. n° 914. — CONFECTIONS ET COSTUMES DE VILLE. — Dessin de H. JANET.
Nouveaux modèles des grands magasins de la Ville de Saint-Denis (91, rue du Faub.-Saint-Denis). — Patrons épinglés : 1^{re}, 2^e, 3^e et 5^e fig., 3 francs; — 4^e fig., 5 francs.

LES AMOURS D'UN PIERROT

(NOUVELLE. — FIN.)

XI

Sa présence n'avait fait qu'arrêter la mort un instant. Elle n'était plus là, pourquoi aurais-je vécu ?

Mon sang battait avec fureur dans mes veines ; le délire me prit, pendant de longs jours il ne me quitta pas ; mais si le bonheur fait mal, il ne tue pas.

Le jour où la fièvre s'apaisa, l'amiral était à mes côtés ; son rude visage exprimait une sollicitude si tendre, que des larmes coulèrent de mes yeux. Ces larmes furent mon salut ; un sommeil sans rêve descendit sur moi. Quand, au bout de quelques heures, je me réveillai :

— Il est sauvé, dit le médecin.

— Ah ! docteur, dit l'amiral, ne me trompez pas ; c'est mon petit frère, ce grand garçon-là.

Tous les jours mon vieil ami passa plusieurs heures avec moi.

— Qui m'expliquera, me dit-il un matin, les phénomènes du délire ? Savez-vous de quoi vous parliez quand vous battiez si bien la campagne ?

— Non, lui dis-je avec inquiétude, non.

— Vous croyez peut-être que c'est de nos campagnes ou des balles qui vous ont si bien accommodé, ou de quoi que ce soit que vous ayez pu voir dans vos voyages et dans nos courses endiablées ; pas du tout, vous parliez du bal de l'Opéra, de débardeurs et de dominos bleus, d'anges et de M^{lle} Jeannette. Si, comme messieurs les poètes le disent, les corps racontent dans leurs délires les voyages de nos âmes, la vôtre est une singulière demoiselle. Où diable a-t-elle bien pu naviguer depuis quinze jours ? Est-ce au ciel, est-ce dans l'enfer qu'elle a vu des pierrots ? Voyons, mon gaillard, contez-nous ça. Est-ce qu'il y a des bals masqués en paradis ?

Je ne pouvais que laisser sans réponse toutes ces questions. Il lut sur ma figure qu'elles me faisaient souffrir.

— C'est bon, me dit-il ; si vous rougissez des fredaines de vos songes, je ne vous en parlerai plus, monsieur l'homme grave.

Au bout d'un mois, j'étais sur pied.

Ma première visite avait dû être pour l'amiral. Il m'apprit ce que j'avais pressenti : sa femme avait quitté Toulon.

— Elle a été obligée de repartir le lendemain même du jour où vous l'avez vue, me dit-il, pour aller au chevet d'une vieille sœur que j'ai, qui n'est pas bien portante du tout ; nous la retrouverons à Paris. Quand vous la connaîtrez, vous saurez ce que c'est qu'une créature parfaite. Avouez que cela vous a étonné, après ce que plus d'une fois je vous ai dit du mariage, de me voir uni, moi, un vieux loup, à cette brebis sans tache. Que voulez-vous ? tout homme est faillible. En donnant à ma femme mon nom, dont elle n'avait que faire, et ma personne, je lui ai fait là un triste cadeau. Quand je pense que j'avais cinquante ans et elle seize à peine, je me sens rougir comme au souvenir d'une méchante action ! C'est ma toquée de sœur, celle qui est malade aujourd'hui, pour ce péché, sans doute, qui m'a induit à faire cette vilénie. Elle n'a pas voulu que je fusse le seul à qui une femme n'eût jamais fait faire une sottise.

Et quelle sottise ! ajouta-t-il en frappant du pied par un mouvement qui lui était familier. Ah ! la pauvre enfant ! J'ai eu beau faire ! ma vraie femme, c'était la mer que j'essayais alors de boudier. Je n'ai pas eu plutôt passé six mois sur terre que je n'ai pas pu m'y tenir. Et depuis ce temps-là je vagabonde. Que ne suis-je son père, à ma femme ! Comme je lui aurais bientôt trouvé un autre mari que le sien !

Mais je vous parle là de mes affaires, dit-il, quand c'est des

vôtres que je voulais vous parler... Pendant que vous flâniez sur mon lit, entre la vie et la mort, je me suis occupé de vous. Il y avait une place vacante à l'Académie des sciences ; je me suis logé dans la tête de l'emporter pour vous, et je crois pouvoir vous annoncer que c'est une affaire arrangée. J'ai vu tous mes collègues et j'ai leur parole à la plupart ; vous aurez une belle majorité. Je n'ai trouvé partout à enfoncer que des portes ouvertes ; votre dernier ouvrage m'avait maché la besogne... Vous allez, s'il vous plaît, faire vos paquets et vous mettre dès demain en route avec moi pour l'Institut. Dans un mois vous serez académicien... Quel âge avez-vous ? Trente ans. Ce qui vous arrive prouve une fois de plus que tous les chemins mènent à Rome... Ce n'est pas tout, j'ai vu le ministre. Qu'est-ce que vous voulez qu'il fasse pour vous ?

— Mais, lui dis-je, rien que ce qu'il a fait jusqu'à présent : m'aider, à l'occasion, à courir le monde.

— Courir le monde ! s'écria mon vieil ami, encore ! A quoi bon ce fauteuil alors, si vous ne voulez pas vous asseoir ? Je suis vieux, tâchez donc de l'être autant que moi. Nous piocherons comme des nègres. Nous avons à nous deux dix caisses pleines de notes et de paperasses. Associons-nous pour tirer tout cela au clair. Si je meurs à la tâche, je mourrai du moins avec la satisfaction de penser qu'elle reste en des mains qui sauront l'achever.

Hélas ! cette offre qui m'honorait, je ne pouvais l'accepter ; le repos m'était plus qu'un jamais interdit. Je donnai toutes les raisons, excepté la vraie, à M. de V... pour lui faire comprendre que je n'avais pas le droit de m'arrêter encore.

Je ne pus le convaincre, et ce fut avec une sorte de colère chagrine que perdant patience tout à coup :

— Sacrebleu ! expliquez-vous alors. Où voulez-vous aller ?

— Je veux aller en Chine, lui dis-je, et voir Pékin.

— Pékin ! s'écria-t-il, Pékin !!! — Voilà une jolie idée !

— Pékin, lui répondis-je, et, mieux que Pékin, je veux traverser la Chine entière.

— Que le diable vous emporte ! me répliqua-t-il ; vous allez entreprendre là une promenade où vous laisserez vos os.

— Vous me conseillez le repos ; le prendre là-bas ou au palais Mazarin, n'est-ce pas la même chose ?

— Ah çà ! me dit-il, vous croyez donc que les Chinois, ça va vous amuser ?

— Cela m'amusera énormément, lui répondis-je.

L'amiral réfléchit.

— Tout ça n'est pas clair. La France vous a fait quelque chose. Rien ne m'ôtera de l'esprit que vous avez une raison pour la quitter. Est-ce que vous seriez marié, vous aussi, par hasard, que vous ne pouvez rester en place ?

J'essayai de rire, mais je n'y parvins pas.

— Mon parti est pris, répondis-je à mon vieil ami ; mettez que je n'aie aucune bonne raison à vous donner, vous savez trop de choses pour ignorer qu'il est impossible d'en expliquer une.

L'amiral frisait ses moustaches. C'était le geste de ses plus grandes méditations.

— Au fait, dit-il, après quelques minutes de silence et comme se parlant à lui-même, un empire où les insurrections durent trente ans avec des armées de 300 000 hommes sans ébranler l'ordre établi, il faut que ce soit fait avec du fameux mortier, et ce n'est pas à nous, chez qui tout dégringole d'ordinaire en trois jours, à nous tant moquer des Chinois. Votre idée n'est pas si mauvaise, et puisque vous voulez aller en Chine, parbleu ! allez-y. Seulement tenez-vous pour dit que vous n'irez pas tout seul ! je pars avec vous. J'aurai bien du malheur si je ne parviens pas à persuader au ministre que cela peut servir à quelque chose, et que, puisque tôt ou tard il faudra aller par là-bas, ne fût-ce que pour savoir ce qu'y font les Anglais, mieux vaut y aller tout de suite.

Ce qui était devenu une pensée sérieuse pour l'amiral, une expédition considérable et par conséquent utile dans le Céleste-Empire, telle enfin qu'il pût la commander, ne se fit pas. Mais mon idée, d'une exécution plus facile, fut agréée, et voilà comment je suis allé en Chine.

Ce fut pendant que je disposais tout pour ce voyage que j'entraî à l'Institut. Le bon amiral ne s'en tenait pas d'aise. « C'est moi qui ai fait cet académicien-là, disait-il en se frottant les mains; cinq pieds sept pouces! Qu'est-ce qui lui manque? Ce n'est pas la taille! »

Il n'eut qu'un regret, c'est que sa femme ne pût assister à ma réception. Mais elle était partie avec sa belle-sœur avant même que je fusse arrivé à Paris, et devait, sur l'ordre des médecins, passer tout l'hiver à Nice auprès d'elle. Sa santé à elle-même était, paraît-il, altérée et ne pouvait que se trouver bien de ce séjour.

Je n'ai pas besoin de dire que je ne réussis pas à traverser la Chine. Traverser seul l'Océan à la nage eût été, je crois, plus facile. Je perdis deux ans à n'accomplir qu'imparfaitement cette impossible entreprise.

XII

Mon vieil ami avait mieux employé son temps. Le grade de vice-amiral venait enfin de récompenser les services qu'il avait rendus dans ses dernières campagnes. Je ne pus le féliciter que par lettre de cette tardive justice. J'avais eu soin de l'avertir de mon retour, mais je trouvai son hôtel entièrement vide.

Il souffrait beaucoup de la goutte, et sa femme l'avait décidé à aller se faire soigner à Aix. Il m'écrivit à Paris dès qu'il sut que j'y étais arrivé.

« Venez, me disait-il, venez me rejoindre; ne repartez pas sans que je vous aie embrassé, sans que j'aie mis enfin la main de ma pauvre Suzanne dans la vôtre. Ma femme regrette comme moi l'espèce de guignon qui vous a toujours séparés. »

Au bas de cette lettre était un post-criptum écrit de la main de M^{me} de V...

« Mon mari, me disait M^{me} de V..., souhaite que je joigne mes instances aux siennes pour vous décider à faire ce qu'il désire. Il veut que je vous dise que j'aurais grand plaisir à vous voir. J'espère que vous n'en doutez pas, et que vous voudrez bien satisfaire le vœu de mon mari et le mien. »

L'écriture de ce post-scriptum, ajouté évidemment à la prière et sous les yeux de l'amiral, était fort tremblée.

Que faire?

Je lus et relus cent fois ces quelques lignes pour tâcher d'en pénétrer l'esprit.

Ce fut le combat le plus cruel que mon devoir ait jamais eu à remporter sur mon cœur.

— Irai-je ou n'irai-je pas? me demandais-je.

— Je n'irai pas, me dis-je à la fin.

Je fus récompensé de mon courage.

En relisant pour la cent et unième fois ces lignes en apparence si claires, mais pour moi si énigmatiques, je découvris au bas de la page quelques mots, tracés au crayon et comme après coup, qui jusque-là m'avaient échappé.

« Ne venez pas! » me disait-on.

Mais, à côté, l'empreinte d'une larme effacée était visible encore.

J'avais bien deviné. Ce jour-là, qui m'aurait vu ne m'aurait pas trouvé les yeux très-secs peut-être. L'amour n'est pas un éclat de rire.

J'avais hâte de quitter Paris et la France; je m'y sentais le cœur plein de tumultes inaccoutumés.

J'écrivis à l'amiral de me pardonner. Je lui fis tenir mon ordre de départ (que j'avais sollicité), pour lui expliquer mon refus.

Pour rien au monde, je n'eusse voulu qu'il pût douter de mon affection, et je partis cette fois pour les Indes anglaises.

Une fois loin de la France, comme l'impossible était dès lors entre mon rêve et moi, la paix rentra dans mon cœur. Rien n'égale la sérénité que donne la pensée d'un devoir accompli. Cet amour dont je vous raconte, avec trop de détails peut-être, les bien peu nombreuses péripéties, avait ceci de particulier qu'il était comme un bain pour mon âme. C'était un de ces grands lacs des contrées vierges, dont les eaux trop profondes ne peuvent pas être troublées. Je n'ai pas le souvenir qu'un pli se soit fait pendant ces longues années sur le clair miroir de ses eaux et que la plus légère brise ait ridé sa nappe chaude et polie.

Je m'épuiserais en vain à vous rendre ce qu'il mettait en moi de doux et de solide à la fois, d'ineffable et de fort. Ces quinze ans ne le vieillirent pas d'un jour. Mon corps avait été livré à toutes les agitations matérielles de la vie, mais mon âme n'avait eu qu'un mouvement. Elle avait plané sans fatigue au-dessus des misères de ce monde, dans une couche d'air si pur, que les tempêtes d'en bas n'arrivaient pas jusqu'à elle. Pourquoi aurais-je souffert de ce qu'on appelle les orages de la passion? L'amour n'est une passion que quand il est en lutte avec lui-même ou avec un devoir, que quand il touche au mal par un côté. Le mien avait horreur du mal et l'avait évité. Placés entre l'honneur et le bonheur, nous avions choisi l'honneur, et, par une grâce qui est peut-être la récompense de toute bonne résolution, ce choix nous avait conduits, par des voies ignorées, vers des contentements, vers des satisfactions de conscience qui valaient peut-être ce bonheur même que nous avions cru fuir. Ce véritable amour, tout le monde, aux bonnes heures de la vie, plus ou moins, l'a cherché. Plus heureux que d'autres, je l'avais rencontré, et je crois que ceux mêmes qui en sont toujours restés éloignés doivent avoir le vague sentiment qu'il n'est pas une abstraction et ressentir, jusque dans les délires des plus coupables entraînements, le regret de n'avoir pu le goûter.

En ce qui me concernait, la possibilité de vivre en dehors de cet amour et sans lui n'entraînait pas dans ma pensée. S'il fût mort, la terre tout entière m'eût manqué sous les pieds, et je n'aurais pu que mourir avec lui.

Des circonstances qui ne tiennent pas à ce récit m'avaient ramené plus tôt que je ne l'avais prévu du fond de l'Inde au cap de Bonne-Espérance. Une fois là, j'avais entrepris d'y relever quelques observations astronomiques sur les lieux mêmes où Herschel avait fait les siennes. Mon observatoire était établi à mi-côte d'un pic qui domine la ville du Cap et la mer, et qui n'est dominé lui-même que par le plateau supérieur de la montagne de la Table.

Je profitais un jour de l'extrême transparence de l'azur pour interroger ses profondeurs, quand je vis accourir vers mon nid un employé du consulat, qui avait été mis à ma disposition pour m'aider dans mes travaux. Il m'apportait et me montrait de loin, dans son zèle, une lettre qui venait d'arriver pour moi à la chancellerie.

A la vue de cette lettre je me sentis pâlir; ma main trembla tellement en la recevant, que le brave homme qui me la remettait, me prenant par le bras, me fit asseoir sur un quartier de roche. J'avais obéi machinalement à son impulsion.

— Je ne vous quitterai pas, me dit-il, avant que vous soyez rassuré sur le contenu de cette dépêche, dont j'ai le regret de m'être chargé. Je n'avais pas remarqué la couleur du cachet.

— Je vous remercie d'être venu, lui répondis-je, mais j'ai absolument besoin d'être seul. Retournez à la ville et revenez demain si vous pouvez.

— Si c'est un malheur que cette lettre vous annonce, mon devoir est de ne point vous abandonner dans l'état où vous êtes; permettez-moi de rester auprès de vous.

— Je ne lirai cette lettre, lui dis-je encore, que quand vous

m'aurez quitté. N'insistez donc pas, je vous prie, et laissez-moi à moi-même.

Il comprit que ma résolution était inébranlable et s'en alla. Seulement, de loin en loin, à chaque tournant de la descente, il me criait :

— Voulez-vous que je revienne ?

— Non, lui disais-je.

Il disparut enfin, en me criant encore :

— Bon courage !

XIII

J'étais donc seul avec cet horrible message. Je ne pouvais pas douter de mon malheur ; j'avais reconnu sur l'adresse l'écriture de l'amiral.

J'eus la force ou la faiblesse peut-être de ne point briser tout de suite le fatal cachet noir dont la vue m'avait si vivement frappé tout d'abord.

Comme les condamnés qui demandent un répit de quelques minutes pour se préparer à la mort, j'essayai instinctivement de m'affermir contre le coup qui m'attendait. Tenant pressée contre ma poitrine la lettre de l'amiral, je gagnai lentement l'extrémité de la cime aux flancs de laquelle était attaché mon petit établissement. Il se trouvait là une anfractuosité, une sorte de repos, un plateau de quelques pieds de large qui surplombait sur l'abîme et commandait à toute la contrée. J'avais, depuis quelques jours, choisi cette place pour venir m'y délasser de mes travaux, et c'est de là que, les yeux tournés vers la France, mes pensées s'envolaient vers elle.

Quand j'eus atteint ce lieu aimé où j'étais comme perdu dans l'espace ; quand j'eus une fois encore contemplé l'admirable et terrible tableau qui se déroulait sous mes yeux, quand j'eus reconnu une fois de plus que tout, dans la calme et indifférente nature, est immuable, hormis nous, et mesuré de l'œil le secourable abîme qui s'offrait à ma vue : « C'est bien, » me dis-je, et déchirant enfin l'enveloppe qui me cachait ma destinée, « si le mal est là, le remède n'est pas loin... »

Je trouvai trois plis numérotés dans cette enveloppe. Le premier renfermait deux feuilles de papier timbré, l'une blanche et l'autre écrite tout entière de la main de mon vieil ami, plus une lettre signée d'un notaire de Paris qui m'engageait à lui envoyer mes pouvoirs au cas où je n'aurais aucune objection à faire aux volontés exprimées par l'amiral dans l'acte dont le double m'était expédié.

Cet acte était un testament fait par M. de V... à son lit de mort et dont les clauses principales étaient celles-ci :

« Je lègue tous mes biens par indivis à ma bien-aimée femme Suzanne de V... et à mon excellent et très-cher ami le comte Maurice de X..., à la condition expresse que chacun d'eux prendra l'autre pour époux.

» Si un an après ma mort ce mariage n'est point accompli, toutes les clauses des présentes dispositions devront être considérées comme nulles et non avenues, et mes biens retourneront à mes héritiers, si j'en ai au degré successible, ce que j'ignore, ma sœur étant morte sans enfants. »

Le second pli contenait une lettre de l'amiral à mon adresse, conçue dans les termes que voici :

« Mon cher Maurice,

» A l'heure où je vous écris, je connais le secret de ma femme et le vôtre.

» Vous dire comment ce secret qui ne devait pourtant pas beaucoup peser sur cette belle âme est sorti des lèvres de celle que j'avais si égoïstement attachée à ma vie, quelle confusion a couvert ce noble visage, pendant que, par un scrupule qu'une conscience sans tache pouvait seule connaître, elle a cru devoir

me faire l'aveu de ce qu'elle a appelé les fautes de sa pensée et m'en demander pardon, ce serait vous apprendre ce que vous savez du reste, monsieur le muet, c'est que le bien a aussi sa pudeur.

» Heureusement je meurs à temps pour réparer la faute de ma vie.

» Je joins à cette dépêche l'acte qui assure cette réparation. Considérez-le, mon fils, comme le testament d'un père.

» Je meurs heureux de confier à deux cœurs comme les vôtres le soin de ma mémoire. Regrettez-moi, pleurez-moi, mais ne me plaignez pas. Ma carrière est remplie, et je vois venir la mort avec une curiosité respectueuse qui n'est pas sans un charme secret.

» Ce n'est pas à d'humbles coureurs d'aventures terrestres, comme vous et moi, qui avons fait trop de cas quelquefois des grains de poussière qu'on peut découvrir ici-bas, qu'il peut être permis de faire fi du grand et définitif voyage qui de cette vie nous conduit à l'autre.

» Vous trouverez encore ici, mon cher enfant, un autre pli qui vous montrera que votre vieil ami a gardé jusqu'au dernier moment ses habitudes de prévoyance et de despotisme et qu'il n'a rien négligé de ce qui pouvait lui donner la certitude d'être obéi.

» Je vais confier tout cela fermé et scellé par moi-même à un brave homme de notaire qui m'a servi de complice dans ces divers arrangements. M^e R... a toute ma confiance et je le recommande à la vôtre. C'est par ses soins que, dès que je serai mort, le tout bien et dûment paraphé vous sera envoyé.

» Je suis persuadé que de votre côté tout se passera comme je l'entends, et que, sur ce, je puis mourir tranquille.

» Adieu, mon bon Maurice, adieu ! »

Suivaient la date et la signature.

Tout cela écrit d'une main si ferme, que je ne pouvais me persuader que la mort eût jamais pu la glacer.

Le troisième pli que m'avait annoncé l'amiral ne contenait que ces trois mots :

« Dans un an. — SUZANNE DE V... »

P.-J. STAHL.

LE TOUR DU MONDE

On se rappelle le légendaire succès de la pièce qui porte ce nom et que le théâtre de la Porte-Saint-Martin vient de reprendre, agrémentée d'un intermède de domptage dont nous ne dirons aucun mal, bien que nous partagions à l'égard de ces exercices l'opinion du poète Sully-Prudhomme, qui ne voudrait pas

Qu'on outrageât ainsi la majesté des bêtes.

Les amateurs de drame et de féerie-tout ensemble y pourront suivre, encore une fois, le voyageur Philéas et son ennemi Corsican à travers les curiosités des deux mondes. Assurément un tel spectacle vaut mieux que les écœurantes facéties à couplets qui ont envahi aujourd'hui des scènes autrefois respectées. Et pourtant le vrai tour du monde ne nous semble pas là maintenant, mais bien dans ce palais magique où les richesses les plus lointaines sont réunies. Ce n'est pas en quatre-vingts jours qu'il s'effectue, mais bien en quelques heures seulement. Il ne s'effectue pas à travers des grottes peuplées de serpents et des forêts familières aux fauves seuls, sur un navire qui saute, au milieu de périls accumulés par la fantaisie d'un romancier, mais bien dans un jardin superbe situé à quelques pas de la Seine.

C'est seulement quand la montagne ne venait pas à lui que Mahomet venait à la montagne. Nous sommes les vivants d'une

époque heureuse entre toutes, nous que tant de merveilles viennent chercher et sollicitent, pour ainsi parler. Il est des idées dont la grandeur est telle qu'on ne s'y habitue pas volontiers, et celle qui a inspiré les expositions internationales est certainement de celles-là. Voilà un mois que celle de la France est ouverte et notre admiration n'est pas blasée sur ses enchantements. Chaque jour amène, en effet, un point de vue nouveau à ce panorama créé par le génie humain; chaque jour apporte un hommage nouveau à notre chère patrie.

Paris, bon Philéas, pour les mers lointaines, gagne ton pari, délivre les princesses exotiques, promène-toi, comme Hercule, parmi les monstres des bois inexplorés. Tu es un personnage sympathique s'il en fût, un héros même, et cependant aujourd'hui nous n'éprouvons aucune envie de te suivre. Que verras-tu? des paysages inconnus, des peuples bizarres, les vices humains reparaissant sous toutes les formes, les faibles opprimés partout, la vérité bafouée, toutes choses dont l'histoire nous a depuis longtemps repu. Nous demeurons ici pour contempler un tableau que ne nous a pas montré l'histoire, — car il est l'honneur du temps où nous vivons; — nous restons pour admirer tous les peuples confondus un instant dans une idée commune, éblouis du même rêve pacifique, jetant d'un même effort les fondations d'une digue contre laquelle se brisera la guerre, un jour, comme une mer impuissante.

Quand tu reviendras, dans quatre-vingts jours, chercheur d'aventures, il te semblera que tu as ramené avec toi tout ce qui t'a si fort charmé au loin. Nous te demanderons ce que tu as vu de de plus beau et tu nous répondras que rien n'a égalé le spectacle de cette grande fête internationale à laquelle préside noblement la France.

G. B.-F.

NEW-YORK A PARIS

Un intéressant spectacle va certainement attirer la foule au jardin des Tuileries. On y a récemment élevé, près du grand bassin et de la terrasse du jeu de paume, le long de la rue de Rivoli, un élégant pavillon dans lequel la Société de l'Union franco-américaine, qui s'occupe avec tant de zèle de l'érection du futur monument commémoratif de l'indépendance des États-Unis, vient d'installer une vue dioramique de la rade de New-York, dont l'entrée semble gardée par l'immense statue de la *Liberté*, de M. Bartholdi.

Sur le sommet du kiosque, deux trophées de drapeaux français et américains entourent deux écussons où sont inscrits les noms de Washington et de Lafayette; auprès de la porte d'entrée est placé un long bloc de bronze énorme, gros comme le corps d'un homme: c'est un des doigts de la statue colossale.

On entre dans la salle; par nous ne savons quel prodigieux trompe-l'œil, on se trouve tout à coup transporté à l'arrivée d'un paquebot américain, qui semble quitter la rade de New-York: sur le pont, tout près de vous, des mannequins de grandeur naturelle, revêtus à la Yankee, causent et fument; un peu plus loin, des groupes sont formés sur le pont; plus loin encore, le pilote est à la barre; au-dessus de lui flotte le drapeau aux étoiles d'argent. L'illusion est remarquable.

Mais quittons le bord de notre steamer et admirons le spectacle qui se déroule sous nos yeux.

Tout autour de nous, sur la mer bouillonnante, agitée, courent à toute vitesse voiliers, vapeurs, steamers, steam-boats; les uns entrent dans le port immense, les autres en sortent; c'est un incroyable va-et-vient. La mer est couverte de ces milliers de navires de toutes sortes. Voici l'île au milieu de laquelle sera construit le monument de l'indépendance américaine et d'où l'on voit s'élever, superbe, grandiose, éclairant le monde des rayons lumineux

de son phare électrique, la gigantesque statue de la *Liberté*, de Bartholdi; voici, tout autour de cette île, la belle rade de New-York; voici, à droite et à gauche, les côtes qui semblent fuir derrière nous; voici enfin, au fond, l'immense ville de New-York, avec ses rues et ses avenues sans fin, océan de maisons, qui semble aussi grand, aussi vaste que l'Atlantique qui baigne les pieds du port des États-Unis.

Le spectacle de ce diorama est vraiment beau et séduisant, et il offrira certainement un grand attrait aux étrangers, aux Américains surtout, que l'Exposition attire par milliers à Paris.

P. B.

THÉÂTRES

NOUVEAUTÉS. — Les Fantaisies-Oller ont fait place à un véritable théâtre, dirigé par M. Brasseur. Autour de l'ancien pensionnaire du Palais-Royal se sont groupés des artistes aimés du public: M^{mes} Céline Montaland, Silly, Blanche Méry, Juliette d'Harcourt; MM. Christian, Richard, Numa, etc. La nouvelle salle est charmante, et il n'y a pas lieu de douter que les amateurs de bouffonnerie ne l'adoptent.

La pièce d'ouverture, comme spécimen du genre, ne laisse rien à désirer. *Coco* descend en droite ligne du *Chapeau de paille d'Italie*, de joyeuse mémoire. MM. Clairville, Grangé et Delacour n'ont point perdu la tradition. *Coco* est un perroquet, héritier de 400,000 francs par la volonté d'un testateur toqué. M. Chamberlan est l'usufruitier des rentes, à condition que le perroquet sera soigné par lui et vivra. Or, le perroquet prend la clef des champs au premier acte, et les autres tableaux sont consacrés à la recherche de l'oiseau *ex machina*.

Une merveille à signaler, c'est le décor du paquebot, — un paquebot qui marche ou semble marcher. En un clin d'œil on voit se dérouler le panorama de la ville du Havre, puis les riants côtes d'Ingouville et de Sainte-Adresse, et enfin la pleine mer. L'illusion est complète.

Quant au succès, c'est une réalité.

Robert HYENNE.

Description de la gravure coloriée N° 1524 E.

TOILETTES D'ENFANTS ET DE JEUNES FILLES. — 1. Costume de cachemire carmélite et foulard mauve pour petite fille de cinq ans. — Forme plate avec plastron tablier en foulard mauve tout plissé. Sur le milieu du dos est ajouté un corselet de foulard plissé, qui se trouve pris dans les coutures de côté. Le bas du dos dessine une basque carrée, qui retombe sur un jupon plissé. — Écharpe de foulard drapée autour de la robe et nouée derrière. — Lingerie festonnée. — Chapeau de paille marron, à passe ondulée, garni de ruban mauve, avec chou derrière. — Prix du patron épinglé: 3 francs.

2. Costume court, en barège gris et foulard bleu et rose. — Jupon ne dépassant pas la cheville, garni d'un volant plissé formant tête, bordé dans le haut et le bas de dépassants bleu et rose. Le devant du jupon se termine par un coulissé de foulard bleu et rose entremêlé. — Polonaise de cachemire, garnie, dans le haut, d'un col rabattu et ouvert en châle; ce col, bordé de deux dépassants de foulard assorti aux nuances, s'écarte sur un plastron de foulard bleu plissé et se termine par un flot de petits rubans. La polonaise se ferme par une ligne de boutons gris, et le bas s'ouvre en formant deux revers lisérés comme le reste; ces revers laissent voir le coulissé du jupon, et leurs pointes supérieures sont ornées d'un flot de petits rubans qui retiennent les draperies des devants. Manches demi-duchesse, ornées de revers lisérés et d'un coulissé bleu et rose, le tout fermé par un flot de rubans. — Lingerie ouverte en mousseline festonnée. — Chapeau de paille d'Italie, entouré d'une écharpe de gaze bleue, pouffée derrière et retenue par des boucles roses. — Prix du patron épinglé: 5 francs.

3. Costume de piqué blanc et nankin pour petit garçon de trois ans. — Forme anglaise, plate derrière, avec plastron de nankin sur le devant. Tout le bas est garni de biais de nankin superposés. De petits boutons de naere rayent le devant du plastron et de la robe; un bout de ceinture en pareil marque la taille. Les manches sont en mousseline et garnies d'un parement avec dépassants de même étoffe. — Col Pierrot et manchettes en basin ruché. — Chapeau rond en paille ondulée; l'un des côtés de la passe relevé sous un piquet de cerises. — Prix du patron épinglé: 3 francs.

4. Costume de lainage rayé à fond lilas et faille ardoise pour petit garçon de quatre ans. — Jupou court plissé derrière. — Paletot ajusté, fermé en biais sur le devant par un seul revers de faille et trois boutons de même étoffe. Une large bande de faille borde le bas du vêtement, remontant au bord de l'ouverture presque jusqu'au dernier bouton. Parement de faille au bas des manches. — Lingerie plate et cravate rouge. — Chapeau rond en paille anglaise, garni d'un ruban ardoise. — Prix du patron épinglé: 3 francs.

5. Costume de cachemire bleu pâle et foulard bleu plus foncé, pour petite fille de dix ans. Devant de robe princess en cachemire, terminé par un volant de foulard plissé. Le dos, qui rappelle la disposition à la Juive, est en cachemire également; il se découpe sur un dos complet en foulard coulissé, qui forme le derrière de la jupe. Des cordelières en laine assortie au cachemire relient les côtés de cette partie avec le milieu de la taille. Manches formées des deux étoffes; la bande de foulard, toute coulissée, est terminée par un nœud de cordelière avec glands. — Lingerie festonnée. — Chapeau de paille de riz à fond mou en mousseline blanche; piquets de bluets sur le côté et derrière. — Prix du patron épinglé: 3 francs.

Description de la planche de chapeaux N. n° 3.

Substituée à la gravure n° 1524 E pour celles de nos abonnées qui en ont fait la demande.

1. CHAPEAU *bains de mer*. — Paille grise façonnée. — Passe baissée en pointé vers le front, avec de petits revers doublés de faille vert d'eau. Les côtés de la passe sont renversés, et l'un d'eux est garni de feuilles marines que traverse une chenille d'or. La calotte est trouée d'oreilles, à travers lesquels passe une écharpe en gaze vert d'eau, qui flotte derrière et tourne autour du cou. Un piquet d'oreilles d'ours fixe l'écharpe sur le devant du chapeau.

2. CHAPEAU ROND d'un caractère très-jeune. — Ce chapeau est en paille d'un gris lilas et entouré d'une ruche de faille de même couleur plus claire. La calotte, qui s'affaisse au milieu, est garnie d'une écharpe de gaze écrite, fixée sur le côté par un oiseau à tête rouge.

Description de la figurine coloriée L. n° 173.

Annexe spéciale des éditions n° 3 et 4.

ÉLÉGANTE TOILETTE DE VILLÉGIATURE. — Costume de faille et tissu façonné très-léger en laine et soie de deux tons (bleu sur bleu et nuance claire). — Jupou de faille, à traine, entouré d'un volant ruché, puis d'un autre volant à tête coulissée et ruchée. Le tissu de fantaisie est puffed sur le jupon et les draperies sont entremêlées de bouclettes de ruban bleu de différentes longueurs. Sur le devant du jupon, le tissu façonné est tout bouillonné; les côtés sont rayés par une bande coulissée et ruchée, qui les fixe à la jupe; flots de ruban vers le bas de la bande. — Corsage à basque, en faille et fantaisie. Le milieu du devant est en faille et simule un gilet Louis XV; un plissé de faille assez étroit encadre le gilet; il s'élargit ensuite dans le haut en tournant autour du cou. Le bas du dos est orné d'une double ruche coquillée, dont le centre est garni d'un nœud de ruban. Manches de faille, terminées par un plissé et garnies d'une écharpe de tissu broché nouée vers le coude. — Lingerie plate, ouverte devant, avec flot de malines. — Chapeau de paille à pointillés à jour. Calotte ronde et passe relevée tout autour. Une plume bleu pâle, fixée sur le côté par un papillon brillant, retombe sur une draperie de gaze du même bleu, nouée dans le bas derrière et dont tous les bords sont brodés de soie d'un rose pâle. Deux rangs de cette bordure recouvrent la passe, sous forme de volant plat. — Prix du patron épinglé: 8 francs.

REVUE DES MAGASINS

Beaucoup de femmes s'habituent si bien à la coupe de leur corset qu'elles ne peuvent supporter un autre modèle. Cela s'explique, pour ainsi dire, de soi-même, le corset n'étant autre chose qu'un moule parfait, qui enserre exactement le buste et en fait valoir l'élégance et la beauté. Ce sont là précisément les avantages du corset fait sur mesure, avantages indiscutables, à l'aide desquels on corrige insensiblement les défauts naturels eux-mêmes, sans qu'il en résulte la moindre gêne quant aux mouvements.

Ces observations prouvent que le corset vulgaire et commun, non-seulement ne procure pas une jolie taille, mais encore qu'il la déforme souvent, sans compter qu'il détruit parfois la santé: un baleinage mal combiné, la cambrure et la partie resserrée de la taille, enfin la moindre compression faite en dehors des lois de l'hygiène, tout cela peut amener les plus grands désordres dans la santé générale.

Nous insistons particulièrement sur ces différents points, parce que nous avons sous les yeux la gentille *Ceinture Régente* où tout est prévu et qui présente les plus sérieuses garanties. Ajoutons qu'elle satisfait non-seulement aux lois de l'hygiène, mais encore à celles de l'esthétique. Est-il besoin de rappeler à nos lectrices que M^{mes} DE VERTUS sœurs (12, rue Auber) ont établi plusieurs modèles de corsets en rapport avec les goûts du jour, mais partant tous du principe régénérateur qui a fait le succès de la *Ceinture Régente*.

M. D'A.

Nous croyons devoir prévenir nos Abonnées qu'il nous est absolument impossible de donner suite aux demandes de patrons (coupés, épinglés ou montés) qui ne sont pas accompagnées du montant indiqué par notre tarif. Il nous est également impossible d'expédier contre remboursement. Nous prions donc nos Abonnées, si elles veulent que leurs ordres soient exécutés, de toujours joindre le montant des patrons demandés en timbres-poste ou en un mandat.

PANORAMA DES MODES

POUR LA

SAISON DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ 1878

Le succès toujours croissant qui continue d'accueillir à chaque saison la publication de notre *Panorama des modes* est un trop précieux encouragement pour que nous n'y répondions pas de notre mieux. Nous avons donc pris, cette année encore, toutes les mesures nécessaires afin d'arriver à faire paraître dès le début de la saison notre *Panorama des modes de printemps et d'été*, et nous nous empressons d'informer nos lectrices que ce NOUVEAU PANORAMA est maintenant à leur disposition.

Ainsi que nous l'avons fait précédemment, nous leur offrons à titre de *Prime* presque gratuite, — vu la modicité du prix auquel nous sommes parvenus à l'établir, — une MAGNIFIQUE PLANCHE DE MODES COLORIÉE, tirée sur beau papier et de format exceptionnel. Cette planche comprend quatorze figurines plus grandes que celles de nos gravures ordinaires, représentant un ensemble de quatorze toilettes absolument inédites, aussi élégantes que variées et d'une exécution irréprochable.

Pour que notre *Prime* leur soit adressée dès son apparition, sans retard et *franco*, — roulée sur un bâtonnet afin d'éviter qu'elle arrive en mauvais état, — il suffit que nos lectrices nous en fassent la demande en y joignant la somme de **trois francs** en timbres-poste ou en un bon de poste au nom de MM. AN. GOUBAUD et FILS, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

ROUVENAT (*) et CH. LOURDEL JOAILLIERS.

Paris, 6, rue d'Hauteville.

Ad. GOUBAUD et FILS, propriétaires-gérants.